

La démarche artistique d'Amie Barouh est intimement liée à son histoire personnelle et à son désir mu par l'intuition, autant que par le besoin, d'aller à la rencontre de cultures dont elle se sent à la fois proche et éloignée. Issue d'un environnement multiculturel et binational, elle a rapidement identifié son désir de se construire par la découverte, mais aussi par la confrontation avec diverses pratiques culturelles rencontrées dans la sphère publique, souvent au hasard, allant spontanément jusqu'à se composer de nouvelles familles.

C'est naturellement sous la forme du documentaire expérimental, qu'elle considère comme des « essais visuels », constitué de souvenirs recueillis instinctivement, d'expériences personnelles et d'images témoignant du quotidien de ses proches, qu'Amie Barouh a trouvé la forme la plus juste pour restituer sa quête existentielle. Ayant grandi au Japon, une société particulièrement complexe et hiérarchisée, dont les comportements sont conditionnés par d'innombrables codes, elle a, par opposition, commencé à fréquenter des personnes qui s'inscrivent sociologiquement en marge. Une fois arrivée en France, elle rencontre par hasard des membres de la communauté Rom auprès de qui elle trouve une nouvelle famille. Au sein de cet environnement, elle appréhende et prend la mesure de la violence, des discriminations et du racisme dont ces communautés font l'objet, ce qui lui inspire une urgence à rendre visibles ces injustices systémiques. Dans le court métrage de fiction intitulé *Bari Mageia*, (2022) elle s'intéresse au quotidien d'un jeune homme, dont elle documente le parcours personnel, en perspective des relations qu'il entretient avec sa famille et ses amis, et décrit ainsi le quotidien d'un groupe social maintenu la plupart du temps au ban de la société. La force des récits qu'elle livre repose sur la retranscription de portraits à la fois intimes et simples qu'elle réalise avec beaucoup de bienveillance.

Enregistrant son propre quotidien à l'aide de films, de prises de vues et de notes, elle compose un récit complexe et intime, riche de sa discontinuité, doté d'une esthétique qu'elle imagine impressionniste, ce qui la rapproche de la peinture, son premier médium en arrivant en école d'art. Le temps de montage est une étape importante dans son processus qui lui permet de prendre un certain recul sur ses expériences. Cette archive de l'ordinaire, elle la restitue dans son dernier documentaire intitulé *Shuruuk* (2024), sorte de journal spontané composé de fragments, comme autant de récits de voyage sans début ni fin, dans lequel transparaît sa fascination pour la magie qu'elle a alors découvert dans son sens de manipulation cognitive et qui est déjà présent dans *Bari Mageia*. Par l'apprentissage de la magie, elle tente de concilier l'aspect sociologique et politique de cette pratique et, bien sûr, son implication psychologique. Tout son travail réalisé à partir de ce que les Roms lui ont offert, est une ouverture sur le monde des personnes discriminées, mais aussi des groupes marginalisés en général, tous ceux à qui, selon l'artiste, « on rend la vie impossible dans le monde entier », et à qui elle rend hommage. En intégrant et en accompagnant certaines communautés, à Okinawa au Japon, en banlieue parisienne, en Roumanie, en Tunisie, mais aussi en Palestine, Amie Barouh s'intéresse à ce qui lie les individus, tout en mettant à l'honneur certaines personnes qui ont croisé son chemin, et qui, comme elle, expriment un désir paradoxal d'appartenance mêlé d'un désir de fuite et de liberté.

Matthieu Lelièvre – Salon de Montrouge 2025